



Nombre de document(s) : **1**
Date de création : **6 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

Ravel-Echenoz, portrait en miroir	
Le Point - 2 février 2006.....	2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

Le Point

Le Point, no. 1742
Littérature, jeudi, 2 février 2006, p. 92

Roman Ravel-Echenoz, portrait en miroir

jacques-pierre amette

Le compositeur et l'écrivain jouent ton sur ton : discrets, élégants, lointains... Un duo qui remporte un vrai succès.

Physiquement, Jean Echenoz ressemble à un pilote de ligne de la Scandinavian Airlines dans les années 50. Il est blond, calme, se fait photographe comme s'il contemplait la mer du pont d'un paquebot. Allure à la fois distante et décontractée, contrôlée et indulgente, mi-attentive, mi-narquoise. Ses amis, son éditrice, ses proches parlent de sa distance et de sa courtoisie, de sa drôlerie. Donc, il ressemble à ses romans ou vice versa. « Une exquise ironie, quelque chose d'une légère bouffonnerie, un second degré, une manière de ne pas peser ni insister, une façon personnelle de rester discret », remarque Olivier Rolin, l'auteur de « Tigre en papier », qui le connaît depuis longtemps. Comme le personnage de son roman « Ravel », sa courtoisie est une distance, son ironie une défense polie contre les importuns, et sa concentration peut se confondre avec une absence ou une rêverie ininterrompue...

Ses neuf précédents romans (parmi lesquels « Cherokee », « Lac », « Nous trois », « Les grandes blondes ») sont écrits avec une minutie visuelle, raffinée, des intrigues à surprises rigolotes. Ce sont des sortes de boîtes à malices, avec des changements de

ton, des décalages de style. Personnages silhouettés saisis dans une instabilité du monde. Ses histoires font penser à des mobiles. Syntaxe travaillée, incises dialoguées bien serties, adjectifs incongrus, espace étiré comme dans les rêves : un vrai travail de perfectionniste. Une précision d'horlogerie pour casser net les paresseuses habitudes de lecture. A cela il faut ajouter les subtils pastiches de tous les grands genres (le polar, la science-fiction, mais aussi le style guide touristique, catalogue de La Redoute, mode d'emploi de machine à laver, mais aussi le récit de voyage, la description style manuel militaire, plan architectural). Ces détournements stylistiques aboutissent à obtenir un effet d'étrangeté. Il y a aussi, chez lui, un nettoyeur de vitre, un polisseur de verre qui dégrasse la vue. Prose nette, brillante, lavée, vue dans les chromes d'une voiture américaine des années 50. Peu de boue chez cet hygiéniste. Ce grand collectionneur de disques et de CD s'est essayé au jazz (saxo) dans sa jeunesse. Il syncope facilement ses pages.

Dans son « Ravel », une valise bleue, un smoking, le pavillon de Montfort-l'Amaury où vit le musicien prennent des allures de motifs laqués sur une boîte chinoise. Il y a une subtile transformation lilliputienne comme si son « Ravel » était une maquette, un modèle réduit. Il aime aussi montrer

les creux de l'instant, Ravel en train de sculpter des canards dans de la mie de pain ; ou bien, en peintre de nature morte, il évoque Ravel seul ne faisant rien dans une chambre d'hôtel. On se demande alors si ce livre n'est pas qu'une entreprise d'inspection du vide métaphysique. C'est dans cette fouille d'une existence vers les coins inertes que le bon écrivain se remarque.

Sa carrière est en ligne droite, lisse, royale. Né en 1947 à Orange, père médecin. Lui fit des études de sociologie à Aix-en-Provence. A 7 ans, il lit « Ubu roi », la part de dérision qui imprègne ce qu'il touche vient-elle de là ? Il a publié son premier roman, « Le méridien de Greenwich », à 32 ans. Il confesse : « *J'aimerais écrire des romans géographiques comme d'autres écrivent des romans historiques.* » Mission accomplie. Aujourd'hui, il est à la tête d'un prix Renaudot et d'un Goncourt obtenu haut la main cinq jours d'avance sur la date officielle. Acclamé par la presse française, un lundi 8 novembre 1999, pour « Je m'en vais », il reste discret comme Ravel après un concert. Il est féroce soigneur, scientifique, limpide, courant d'air.

Un léger vertige au creux des êtres.
Qui est Ravel ? qui est Echenoz ? Est-ce Ravel qui a écrit « Je m'en vais » ? est-ce Echenoz qui a composé « Le boléro » ? Allez savoir... Une clé du



EUREKA.CC
une solution de CEDROM SNI

livre est donnée quand Echenoz s'attarde, justement, sur la composition du « Boléro » : « *Une chose qui s'autodétruit, une partition sans musique, une fabrique orchestrale sans objet, un suicide dont l'arme est le seul élargissement du son.* » Remplacez « musique » par « littérature », vous aurez l'originalité du ton et de la manière Echenoz. Un art proche de la broderie : raffiné et plein de trous. Morosité, rigueur, dandysme, sécheresse, élégance, finesse, esprit acéré. Echenoz est français comme Fauré et Chabrier, Bonnard et Monet, Mérimée et Queneau. La mélodie et la lumière scintillent sur beaucoup de silence. Davantage que dans ses précédents romans, ce « Ravel » fait songer au personnage d'Alain du « Feu follet » de Drieu la Rochelle. Une vie fuit sous les doigts, des pensées friables, les nuits blanches, une peau exsangue... Couleurs tendres, sons ténus... Un léger vertige au creux des êtres, un ciel nu, des paumes moites. Une immobilité au centre d'un tourbillon de mondanités, le vague opium du succès qui ne grise plus, des concerts qui rendent neurasthénique, des gens qui vous acclament mais lointains. Quelque chose de blanc et de laqué barre ses romans.

Si on demande à Echenoz qui l'a influencé, il répond : « *Peu de monde,*

en vérité. » A-t-il aimé l'école ? « *Je garde un mauvais souvenir de mes années de lycée.* » Etes-vous un auteur comique ? « *Je ne crois pas.* » Le Goncourt ? « *Je n'ai jamais bien compris qu'un prix littéraire puisse bouleverser la vie d'un auteur.* » Au fond, cet homme est un buvard : il boit les questions. Il est obstiné, lent, évasif, minimaliste, postmoderne, woody-allénien, incertain, sur ses gardes, inquiet, suspicieux, écorché. Et également un écrivain à tant de facettes qu'il en devient facétieux. Parfois, son imagination l'entraîne dans les glaces polaires ou en Inde, mais c'est pour y percevoir le tam-tam lancinant du pessimisme. Echenoz se cherche son Afrique intérieure, comme Ravel se cherchait une Espagne boréale dans son « Boléro ». Son Ravel sec, nerveux, insomniaque, écorché, au rasoir, tout en saillies, ressemble à un manifeste pour un art froid.

Acclamé par une presse qui en général aime les écrivains engagés, turbulents, histrioniques, pressés d'apparaître, Echenoz est un retiré. Il aime attendre la fin du monde au fond des bars ; d'évidence, il est le plus flaubertien de sa génération. Coquetterie, trains, valises, trousse de toilette, cigarettes, TSF, mondanités, Carnegie Hall et voilà, ces ingrédients

suffisent pour élaborer un récit au cordeau.

On pense à Flaubert dans ses babouches à Croisset, dans l'évitement des autres et qui se demande où ça mène. Flaubert a répondu : à l'Art ; et certains jours : à Rien

Jacques-Pierre Amette

Encadré(s) :

Ravel

Ravel comme si vous y étiez, Ravel en détail(s) : le packaging, le tissu du costume et sa coupe (on est dandy), la pelote (on est basque), jusqu'à la forme du pied de sa baignoire. Il est né boutonné, a vécu tiré à quatre épingles. Jean Echenoz lui tire le portrait. Copie conforme. Tout le monde le reconnaîtra. Personne ne le connaîtra mieux. L'auteur rêvait, nous dit-on, d'écrire un roman géographique. Mais c'est fait ! Voilà Ravel en Guide bleu, ses surfaces, ses accessoires - ce qui est, au fait, très fidèlement ravélien. Pour le miroitement et le mystère, voir plutôt sa musique. Les oasis sont dans les guides. Pas les mirages **André Tubeuf André Tubeuf**

Note(s) :

« Ravel », de Jean Echenoz (Minuit, 124 pages, 12 e).

© 2006 Le Point ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20060202-PO-174209201 - Date d'émission : 2010-01-06

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)